~~CANDIDATURE A LA CHAIRE DE PHYSIOLOGIE~~

EXPOSÉ DES TRAVAUX

ET DES

TITRES SCIENTIFIQUES

DU

Docteur JACQUEMET

Chef des Travaux anatomiques, Professeur-Agrégé (Section d'Anatomie et de Physiologie); Suppléant de M. le Professeur LORDAT; Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier; Ancien Interne des hôpitaux de Lyon; Lauréat et Prosecteur de l'École de Médecine de Lyon; Correspondant de la Société d'Anthropologie de Paris, etc.

MONTPELLIER

TYPOGRAPHIE DE BOEHM & FILS, PLACE DE L'OBSERVATOIRE

1860

En exposant la Notice de ses travaux antérieurs et de ses titres scientifiques, le candidat cède actuellement à une préoccupation dominante et bien légitime : celle de fournir à MM. les Professeurs de la Faculté et aux honorables Membres du Conseil Académique, les éléments nécessaires pour leur faire apprécier surtout la direction spéciale, persévérante, de ses études et de son enseignement, le culte incessant des Sciences Anatomiques et Physiologiques, appliquées à l'art de guérir.

Plus de quatre années d'agrégation et de professorat temporaire dans la Faculté de Montpellier, où j'étais nouveau venu, m'ont appris à allier la recherche et la démonstration expérimentales des phénomènes de la vie, avec l'examen et l'application des grands principes que nous a légués la tradition

médicale de tous les siècles. En expérimentant à l'aide des moyens que la chimie, la physique, l'anatomie, la micrographie, l'art des vivisections, mettent au service de la physiologie, ma mission a été principalement de démontrer, de vulgariser les conquêtes positives de la physiologie actuelle, et d'en faire profiter l'art médical.

Il me paraît qu'un enseignement de cette nature, où se révèle le physiologiste-médecin, est un titre que je dois mettre en première ligne. J'ose croire qu'i sera apprécié par tous les sages esprits qui partagent cette conviction de l'un des plus éminents physiologistes de l'époque, à savoir : que dans les Facultés de Médecine, l'enseignement de la Physiologie doit être principalement dogmatique, ayant moins besoin de découvertes que de démonstrations et d'applications pratiques.

EXPOSÉ DES TRAVAUX

ET

TITRES SCIENTIFIQUES

I. Concours.

1° Lauréat de l'École de Médecine de Lyon. — Année 1849.

2° Concours pour l'Internat des hôpitaux de Lyon. — Nommé le *premier* sur 12 candidats élus et sur 28 compétiteurs. — Décembre 1849.

3° Concours à l'École Pratique de Paris. — Admis avec le n° 2, pour la deuxième année, 1850.

4° Concours pour le Prosectorat à Lyon. — Nommé à l'unanimité, 25 juillet 1852.

5° Concours pour l'Agrégation (Section des Sciences anatomiques et physiologiques). — Nommé en juillet 1855.

6° Concours pour la Place de chef des Travaux anatomiques de la Faculté de médecine de Montpellier. — Nommé en juillet 1857. Concurrents M.M { Moutet Bourdel Boulisch

---

7° Examens et thèse du Doctorat, soutenus avec les notes les plus honorables, et qui ont été jugées dignes de l'attention de M. le Ministre, après l'*avis favorable* émis par la Faculté et par M. le Recteur, pour le remboursement des frais de ces épreuves.

II. Services dans les Hôpitaux et dans l'Enseignement.

8° Externe dans les hôpitaux de Lyon, dix-huit mois. — Dans les hôpitaux de Paris, externe libre, deux ans.

9° Chirurgien interne à Lyon, pendant trois ans.

Doyen de l'internat, 1853-54.

Félicitations par l'organe de M. de Polinière, au nom de l'Administration des hôpitaux, pour deux faits

de dévouement. (Voir Gazette médicale de Paris, 1853, et Courrier de l'Ain, 25 août 1853.)

Lettre de félicitation de M. le Ministre Rouland pour un fait de dévouement. Lettre de M. le Ministre Duruy pour l'affaire épidémique de Toulon.

10° Comme Prosecteur, Cours publics d'anatomie, de physiologie, de médecine opératoire, pendant trois ans, à Lyon.

11° Trois fois suppléant de M. le professeur Lordat, et chargé du cours de Physiologie de la Faculté.

Année 1855-56. — Les matières du cours ont été : les *fonctions du système nerveux et de l'appareil digestif.* J'ai eu reours à une foule d'expériences physiologiques et de vivisections, destinées à éclairer mes démonstrations.

Année 1857-58. — *De la nutrition; des sécrétions; de la chaleur animale.* — Expérimentations diverses avec les moyens chimiques et physiques, sur les animaux vivants et sur moi-même.

Année 1859-60. — *Digestion, absorption, circulation, respiration, urination.* — Expériences délicates et innombrables venant à l'appui de l'enseignement dogmatique.

12° Dans une partie du semestre 1856-57, suppléance à la Faculté de médecine et Cours d'Anatomie en remplacement du professeur Benoît. — *Névrologie.*

13° Comme chef des Travaux anatomiques et du-

rant les mêmes semestres que les leçons de Physiologie. — Démonstrations publiques des principales parties de l'anatomie.

Année 1857-58. — *Le système nerveux et les organes des sens.*

Année 1858-59. — *L'appareil circulatoire et le système lymphatique; le sang, la lymphe, le chyle.*

Année 1859-60. — *La myologie et la splanchnologie.*

Tous ces Cours, quoique ayant lieu à neuf heures du matin, c'est-à-dire au moment des cliniques et des services des salles d'hôpitaux, ont toujours eu un succès notoire.

14° Depuis trois ans comme chef des Travaux anatomiques. — Démonstrations sur le cadavre des manœuvres opératoires, et direction des élèves dans ces exercices pratiques.

Comme chef des Travaux
Six années de cours publics
et de démonstrations opératoires
Trois cours supplémentaires
autorisés par M. le Ministre

15° Préparation et dépôt dans les Collections du Musée Anatomique de la Faculté, d'un grand nombre de pièces remarquées :

Une série de pièces destinées à démontrer la disposition des nerfs de la face et du cou.

Une série de pièces propres à démontrer l'organisation de l'appareil génital de la femme et des femelles des principaux mammifères.

Une série de pièces sur la texture intime de la peau et des muqueuses, chez l'homme et les animaux.

Diverses pièces pathologiques ou anormales, entre autres des anévrysmes de la crosse de l'aorte.

Une anomalie fort intéressante du nerf médian et de l'artère brachiale, avec le dessin. (Voir Montpellier médical, tom. III, 1859, pag. 156.)

Le moule en plâtre et la photographie d'un énorme fongus hématode veineux, occupant la presque totalité du membre supérieur.

III. Titres Académiques.

16° Membre titulaire de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

17° Correspondant de la Société d'Anthropologie de Paris.

Officier de l'Instruction Publique

— 2 médailles à l'occasion du choléra de Toulon.

Appelé deux fois comme membre des jurys d'agrégation

IV. Travaux, Mémoires, Observations publiées.

18° Sur la transmission artificielle du *chancre infectant* de l'homme à l'animal et de l'animal à l'homme. (Gaz. méd. de Lyon, 30 juin 1850.)

M. Jacquemet rend compte de plusieurs faits d'inoculation; il expose avec détail celui qui est relatif à un jeune agrégé de Wurtzbourg. L'inoculation a été faite devant M. Ricord, avec du pus virulent provenant d'un singe. — Je commente les phénomènes qui se sont produits, et je les accompagne de

mes réflexions, dont quelques-unes ont été justifiées depuis par la syphilisation.

19° De l'emploi des *serres-fines* dans les réunions immédiates. — De l'anesthésie artificielle *locale* par les réfrigérants. — Des bandelettes de *caoutchouc* au lieu de fils inextensibles pour les sutures. (Gaz. méd. de Lyon, 15 octobre 1850.)

Je fais ressortir les avantages des serres-fines sur les autres procédés de suture, dans l'opération du phimosis, dans l'ablation de la mamelle et des tumeurs sous-cutanées, dans certaines autoplasties et dans les circonstances où les parties à affronter n'ont guère plus d'épaisseur que la peau. — L'anesthésie locale, obtenue à l'aide de mélanges réfrigérants, doit être préférée à l'insensibilité générale produite par l'éther ou le chloroforme, quand il s'agit d'opérations sur les extrémités ou sur les parties peu profondes, et dont les filets nerveux sont dans la sphère anesthésique des agents réfrigérants. Par elle, le patient est soustrait aux douleurs de l'opération et aux inconvénients ou aux dangers de l'anesthésie générale. Indications et contre-indications de son emploi. — La bandelette de caoutchouc adaptée à l'épingle de la suture exerce sur les deux lèvres de la plaie, grâce à son élasticité, une compression qui se gradue d'elle-même, selon la turgescence ou l'amincissement des tissus, et se prête admirablement à toutes les phases du travail adhésif de la cicatrisation immédiate.

20° Un grand nombre d'*observations chirurgicales*, parmi lesquelles je signalerai celles relatives : au synchisis étincelant, aux lésions de la région trochanté-

rienne, à l'action thérapeutique du manganèse, etc. (Voir les divers mémoires, de 1849 à 1854, de M. Pétrequin, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon.)

21° Collaboration, avouée par M. Reybard, au Traité sur les rétrécissements du canal de l'urètre, in-8°, 600 pag. (Voir l'introduction, pag. XVI.)

J'ai plus spécialement contribué aux chapitres de l'anatomie et de la physiologie du canal urétral, de la pathogénie des rétrécissements, de la nature des tissus; recherches et observations nombreuses.

22° Notice sur la non-obstruction définitive de l'épididyme par les dépôts plastiques consécutifs à la blennorrhagie. Expériences contradictoires à celles de M. le professeur Gosselin. (Voir la thèse de M. Michel, *De l'épididymite blennorrhagique*, Montpellier, juillet 1854.)

Un grand nombre d'injections au mercure m'ont démontré que l'épididyme n'est pas complètement oblitéré par les *noyaux blennorrhagiques*, et que, par conséquent, un testicule qui en est atteint n'est pas perdu pour la reproduction.

23° Études sur l'ANALGÉSIE, sur le sens *du tact*, sur *la douleur*, in-8°, 75 pag. (Thèse inaugurale, 31 août 1854.)

Après des considérations générales sur la sensibilité et sur les organes des sens, je concentre mes études sur le tact et

sur la douleur, dont les téguments sont le siége privilégié. — Après avoir rappelé les investigations physiologiques de Gerdy, de MM. E.-H. Weber, Belfield-Lefèvre, Valentin, Bouisson, j'analyse à mon tour les impressions élémentaires contenues dans une sensation tactile composée ; je signale les conditions organiques et psychiques qui en modifient les caractères. Mêmes recherches sur la douleur, sur ses conditions étiologiques, ses effets, son rôle physiologique et moral. — En décomposant le mécanisme générateur des sensations du tact et de la douleur, je montre comment, dans cette chaîne qui relie l'*impression* organique, la *transmission* nerveuse, la *perception* consciente et la *réaction* volontaire, un ou plusieurs anneaux venant à s'altérer, à se rompre, les désordres physiologiques ou intellectuels retardent, égarent, interceptent la délicate correspondance qui existe entre l'organisme et l'âme. — L'aptitude tactile et la sensibilité à la douleur, quoique unies par une communauté de siége et d'exercices, se dédoublent, se séparent fortuitement ou par provocation artificielle. A ce point de vue, il en est de ces aptitudes physiologiques comme de deux éléments qui, engagés dans la même combinaison chimique ont une fixité inégale, et sous, l'effort des réactifs, s'échappent et disparaissent plus ou moins rapidement, chacun selon sa subtilité. Or, l'élément douleur est plus fugace, plus *volatil* que l'élément tact. Dans les inhalations hypnotiques et dans certaines affections nerveuses, il est le premier à s'évanouir, et le dernier à reparaître quand le sens du tact s'était aussi éclipsé un instant. — Je signale le meilleur procédé pour explorer l'existence et les divers degrés de l'analgésie. Chez les analgésiques, la région épigastrique est l'*ultimum sentiens*. — Exemples d'analgésies à disposition *hémiplégique* ou *paraplégique*. — Le parallèle que j'ai tracé entre l'analgésie cutanée et l'anesthésie rétinienne se recommande à l'attention

du lecteur. Il m'a valu de la part de M. Serre (d'Alais), les éloges les plus flatteurs, dans un de ses mémoires. — Pour la douleur comme pour le phosphène, les degrés et les nuances des phénomènes sont en rapport : avec la région provoquée, avec l'intensité de l'excitation, avec la nature des maladies qui altèrent les manifestations sensitives. L'*aphosphénie* coexiste souvent avec l'analgésie.

Au point de vue de ses origines, l'analgésie offre deux variétés : l'une que j'appelle morbide, constitutionnelle, due à des affections pathologiques ; l'autre artificielle, momentanée, produite par les anesthésiques ou les stupéfiants.

J'examine les moyens destinés à produire l'analgésie ; les uns sont locaux, d'autres intermédiaires, d'autres généraux. Je signale les indications et les contre-indications de leur emploi. J'explique le mécanisme physiologique de leur action. Je me suis fait éthériser plusieurs fois, pour me rendre compte de la série des phénomènes de l'anesthésie chirurgicale.

Quant à l'analgésie pathologique, je la poursuis dans toutes les maladies qui l'engendrent : intoxications par le plomb, le cuivre, le bromure de potassium ; coliques végétale, sèche ; lèpre des Grecs, lèpre norvégienne, *spedalsked*, l'hypochondrie, l'hystérie, la chlorose, le choléra, le délire nerveux, l'aliénation mentale, l'éclampsie, la catalepsie, etc., etc. Des exemples nombreux et saisissants sont rapportés à l'appui de cette loi générale de physiologie pathologique, à savoir : que l'analgésie se rattache à toutes les affections caractérisées par une sorte de *raptus nerveux* vers les centres de la vie dite *organique*, au détriment des appareils de relation, et, en particulier, des enveloppes tégumentaires. — Des auteurs ont invoqué cette insensibilité morbide, pour expliquer l'impassibilité des martyrs. Je leur réponds : « Non, ils n'étaient pas hypochondriaques, hystériques, extatiques, c'est-à-dire analgésiques, tous ceux qui

en scellant de leur sang une idée religieuse ou politique ont bravé à leur aise les bourreaux et les tortures. Il ont su trouver dans leur foi, dans leurs aspirations immortelles, ou dans l'énergie de leur caractère, le mépris de la douleur, le calme et l'impassibilité au milieu des tourments, etc. » (p. 67).

24° *De la structure intime des* NERFS. *Appréciations des diverses théories* par lesquelles on a cherché à expliquer leurs fonctions, in-8°, 7 feuilles, avec planche. Thèse d'agrégation, 1855.

Je serai bref sur ce Travail, en raison du long article dans lequel M. J. Bonnet (de Lyon) en a fait une élogieuse appréciation. (Gaz. méd. de Lyon, 1855, pag. 391, voir la *Table*.) En voici quelques passages :

«Quant à la première moitie de cet ouvrage, où se trouve minutieusement décrit tout ce qui concerne la constitution des nerfs, une clarté d'exposition remarquable, un style original constamment soutenu, ôtent à cette partie l'aridité que présentent ordinairement les détails d'anatomie pure. Aucune des découvertes modernes n'est passée sous silence, mais un esprit judicieux préside à leur appréciation, et les faits rigoureusement acquis à la science sont mis en relief avec soin.» ......

«Un résumé succinct, dans lequel sont condensées les données anatomiques les plus saillantes qui ont servi de point de départ ou d'arrivée aux théories diverses des actes nerveux, établit une transition naturelle à la partie physiologique de ce mémoire. Cette dernière partie, la plus importante, en était aussi la plus scabreuse. Le nombre des théories et des hypothèses enfantées par le désir de tout expliquer est si considérable, que leur énumération complète n'est guère possible, et qu'il importe de faire un choix. A quel critérium distinguera-

t-on le bon grain de l'ivraie? Ici se présentait d'abord une question de doctrine qui domine toutes les autres: Quel rôle remplissent les nerfs dans le mechine vivante? Leur intervention constante dens les actes vitaux et intellectifs suffit-elle pour faire admettre que le tissu nerveux engendro le vie et produit la pensée? M. Jacquemet n'a pas reculé devent la difficulté de ce problème tout philosophique. Pour l'auteur, le tissu nerveux n'est ni le conscience des impressions sensibles, ni l'âme des mouvements volontaires.—Vient ensuite l'examen particulier des théories diverses imeginées sur les usages des nerfs. Ne pouvant reproduire, même sommairement, la discussion sevante à laquelle il soumet les opinions les plus remarquables des physiologistes, nous nous bornerons à formuler ses principales conclusions: Relativement aux théories qui n'ont eu en vue que les attributions physiologiques, la distinction, les usages, c'est evec raison qu'on a distingué les nerfs en moteurs, sensitifs, sensoriels; mais la séparation du système nerveux en volontaire et en involontaire, et, partant, la distinction des doux vies corporelles, n'offre pas toute l'importance qu'on lui a donnée. Bien plus, elle risque de faire oublier au physiologiste et au praticien l'unité et l'harmonie du système vivent.» .... «La thèse ineugurale du docteur Jacquemet a précédé de quelques mois seulement celle dont nous venons d'esquisser l'analyse...... Nous y retrouvons les mêmes qualités éminentes qui distinguent la première: une plume élégante et facile, une érudition riche et de bon aloi, et par-dessus tout un esprit philosophique qui se fait sentir à chaque page» ....

25° *Parallèle* entre la physiologie des organes et la physiologie des organismes; entre la physiologie élémentaire et la physiologie générale; 1856, in-8°, 34 pages.

Dans ce mémoire, j'expose d'abord l'objet respectif de ces deux branches de la physiologie, leurs procédés, leurs moyens d'études et de démonstrations. Parlant de la physiologie des organes, je dis (pag. 12) : «Le scalpel, le microscope, les réactifs chimiques, les vivisections sont donc ses auxiliaires les plus recherchés et les plus puissants : c'est dire que l'observation, l'analyse expérimentale, l'application des sens comme moyens de connaître, sont ses procédés habituels.... Honneur à l'École Expérimentale qui, de nos jours, cherche à importer dans la Chréiologie l'exactitude et la rigueur des sciences physiques et mathématiques.»

Je m'occupe ensuite des fruits provenant des deux branches de la physiologie ; j'apprécie leur importance respective, et je fais voir que leur alliance est également nécessaire à la chirurgie et à la médecine. Je rappelle les grandes lois de physiologie normale et pathologique que nous leur devons. Enfin, je recherche dans l'histoire quelles ont été les phases de leur évolution, les oscillations de leur développement, les causes de leurs progrès et de leur décadence : (pag. 32.) «L'avenir s'ouvre largement à la méthode expérimentale et à sa physiologie.... »Elle se recommande déjà plus que jamais par la rigueur de sa méthode et la fécondité de ses résultats. »

26° Mémoire sur l'*Huile de foie de morue Ferrugineuse*. 1857, novembre. (Gaz. méd. de Lyon.)

Depuis longtemps on a tenté d'augmenter l'action thérapeutique de l'huile de foie de morue, en lui associant d'autres médicaments. On a retiré peu de succès de ces mélanges défectueux, offrant des éléments à l'état de suspension, de précipités, et susceptibles d'altérations physiques et chimiques. A ces mélanges infidèles on vient de substituer avec bonheur des composés stables et parfaitement définis.

Par la même méthode, on réussit à dissoudre également on abondance et à peu de frais, dans les autres huiles fixes, quelques métaux dont l'administration en nature n'est pas sans inconvénient pour le tube digestif. Par exemple, en associant le bi-chlorure de mercure à l'huile d'amandes douces, on prévient l'irritation gastrique habituellement consécutive à l'emploi de la liqueur de Van Swiéten. De plus, l'absorption de ces corps gras se faisant par les chylifères, entraîne par cette route dans le sang des agents médicamenteux que le foie a trop de tendance à retenir.

J'expose les raisons théoriques qui doivent faire regarder l'huile de foie de morue ferrugineuse comme une excellente composition pharmaceutique, réunissant sous une même formule deux agents toniques et corroborants, qui se font valoir l'un par l'autre, etc.

Je prends le témoignage des faits pour prouver que son emploi est très-utile dans les cas où à l'appauvrissement du sang se joint une émaciation constitutionnelle.

Modes d'administration et d'action de l'huile de foie de morue ferrugineuse. Je signale les indications et les contre-indications de son emploi.

27° De l'*expérimentation en Physiologie*, in-8°, 40 pag. 1858.

Ce travail est une introduction à un Traité de Physiologie. J'y ai consigné l'inventaire des procédés, des applications et des résultats de la méthode expérimentale, telle que la comprennont et la pratiquent les physiologistes les plus éminents de notre époque. Je démontre comment l'homme, étant à la fois matière, vie et pensée, l'anthropologie médicale ne doit pas se fonder exclusivement sur la science des organismes vivants; elle a aussi à s'éclairer des autres sciences qui concernent les autres parties

de l'homme. Néanmoins, la biologie des animaux est indispensable à connaître, quand on s'occupe de la vie chez l'homme. Pour être physiologiste-médecin, il faut être tour à tour et simultanément : anatomiste, physicien, chimiste, biologiste, psychologue et clinicien.

Je compare l'expérimentation et l'observation, et je fais valoir les immenses avantages de la première dans les sciences biologiques.

Les différentes phases de cette méthode scientifique sont rappelées, ainsi que les découvertes qu'on lui doit pour chaque fonction principale.

J'expose quelques-unes des nombreuses expériences que j'ai faites en public et dans mon cabinet avec des substances toxiques, telles que le *curare*, le *sulfo-cyanure de potassium*, la *strychnine*, la *nicotine*. Je discute le mécanisme d'action de ces espèces de réactifs des propriétés vitales.

Dans tout cet écrit, j'aborde résolûment les questions les plus ardues et les plus importantes de la physiologie expérimentale, et je m'efforce de tout apprécier au flambeau de l'expérience et de la logique. J'y ai mis tout ce que je possède de sympathies et de convictions pour la méthode expérimentale.

28° Mémoire sur un énorme fongus hématode variqueux, avec une Planche photo-lithographiée (1er janvier 1859).

Après des considérations générales sur ce genre de maladies vasculaires, j'examine le singulière tumeur à ses divers points de vue.— État local : topographie de la surface, dimensions, résistance de la peau, sensibilité, température comparative, influence de la position déclive, mouvements des différentes sections du membre; état des parties profondes, muscles,

veines, artères, nerfs, os, etc. Cette tumeur se compose essentiellement d'un tissu spongieux à larges varicosités, qui se désemplissent quand le membre est tenu élové et comprimé méthodiquement. État général et antécédents du sujet. Origine, développement, marche de la tumeur, ses éventualités. Discussion sur la nature des tissus pathologiques qui la constituent. Recherches historiques et réflexions. (Montp. médical. — Le Moniteur des hôpitaux a reproduit mon travail.)

29° Excursion de Botanique et de Géologie à la Grande-Chartreuse ; juillet 1859. (Revue de Toulouse, septembre.)

30° Analyse et appréciation des *Études* sur la *monorchidie* et la *cryptorchidie* chez l'homme, de M. Godard. 1857. (Montpellier Médical, octobre 1859.).

Entre autres questions intéressantes discutées dans mon opuscule, je signale celles qui se rapportent aux principales conclusions de M. Godard, à savoir : tout testicule arrêté en sa migration ne fournit pas de spermatozoïdes ; il est perdu pour la génération. La cause invoquée par M. Godard pour y expliquer cette absence de l'élément reproducteur, serait simplement l'immobilité de la glande séminale, ne recevant plus les secousses du crémaster. Il ne m'a pas été difficile d'avoir raison de ces hypothèses.

31° Membre du comité de rédaction du journal le Montpellier Médical, depuis sa fondation, juin 1858. Comme secrétaire de la Rédaction, j'ai produit grand nombre d'articles sur des sujets divers :

— Le nervosisme de M. Bouchut n'est pas une maladie nouvelle; ce n'est pas non plus une maladie à traits individuels et bien définis. On a déshabillé l'hystérie vaporeuse, l'hypochondrie des anciens et la mélencolie des modernes, pour en former le vague fantôme du nervosisme.

— L'allongement hypertrophique du col de l'utérus, lésion improprement désignée sous le nom de descente de le matrice. Son traitement le plus rationnel et le plus efficace est la résection ou l'amputation du col utérin.

Lorsque M. Huguier eut lancé son étrenge paradoxe, à savoir: que ce que l'on prenait généralement pour des descentes de matrice n'était que des hypertrophies longitudinales du col, j'ai pris une part active aux discussions de la Presse sur cette question; j'ei fait quelques recherches qui m'ont convaincu que M. Huguier avait dit vrai.

— A la même époque, j'ai consigné le résultat d'autres recherches, au sujet de la théorie émise par M. Sappey sur la voie détournée que se fraie le sang de la veine-porte pour arriver dans la veine-cave inférieure, lorsque le passage à travers le foie lui est fermé par quelque désorganisetion pathologique, comme la cirrhose.

— Les leits médicamenteux du docteur Labourdette. — En applaudissant eux patients efforts de ce savant expérimentateur, j'ai exposé le méthode et les conditions nécessaires aux expériences qui ont pour but l'association naturelle de certaines substences pharmaceutiques au lait des enimeux. A cette occasion, j'ai discuté l'action dynamique des médicaments.

— Le contagion des eccidents secondaires de la syphilis. — Je discute les notions dont l'expérimentation clinique a enrichi la syphiliographie depuis quelque vingt ans. Le Moniteur des Sciences médicales, juillet 1859, a fait l'éloge et la reproduction de cet article.

— Études sur les *oxyures vermiculaires* (Montpellier méd., août 1859, pag. 142). — J'ai exposé les conditions de développement, les mœurs de ces vers intestinaux, les effets de leur présence dans le rectum; enfin, les moyens thérapeutiques les plus efficaces pour les détruire.

Dans les Revues, j'ai abordé une foule de sujets afférents à la Physiologie normale et pathologique. — Action de la santonine sur la vision. — Irritation chimique des muscles et des nerfs. — Centre génito-spinal de Budge. — De la Génération spontanée et de la nature simplement amyloïde des corpuscules en suspension dans l'atmosphère. — Mode d'absorption des matières grasses associées avec des médicaments métalliques. — Emploi du chloroforme et de l'éther. — Ostéoplastie chirurgicale, et résections sous-périostées. — Accidents causés par les verts arsenicaux employés dans l'industrie. — De la compression digitale dans les anévrismes. — Des divers usages du perchlorure de fer en médecine et en chirurgie. — De la céruse contre la phthisie pulmonaire, etc.

Enfin, plusieurs articles Variétés.

32° Études sur la circulation hépatique et sur la prétendue circulation hépatico-rénale. Recherches sur les valvules rénales. (In-8° de 32 pages; 1860.)

Dans ce mémoire de physiologie, j'étudie la disposition du système vasculaire dans le foie de l'homme, du cheval, etc. En m'appuyant sur des recherches personnelles, je réforme l'anatomie fantastique qu'on a imaginée pour soutenir une théorie erronée sur la circulation hépatique. J'expose les conditions qui président à cette circulation et en font une circulation toute spéciale. Le sang de la veine-porte n'arrive dans les veines

sus-hépatiques que par des réseaux capillaires intermédiaires et point par des inosculations directes. Courants ***intralobulaires*** et courants ***interlobulaires*** (voir le Résumé, p. 20 et 21). Recherches sur l'épaississement musculaire de la veine-porte à son passage hépatique et sur les valvules rénales. Chez l'homme, elles n'empêcheraient pas la circulation hépatico-rénale, contrairement au dire de M. Mac-Donnell; mais elles s'y opposent chez le cheval, contrairement au dire de M. Cl. Bernard. (Voir les ***Figures*** de la Planche.) Preuves anatomiques, physiologiques et pathologiques contre la circulation hépatico-rénale.—Conclusions.

mémoires sur la glycosurie traumatique
— sur la cryptorchidie
— et l'anorchidie

articles divers

V. Ouvrages et mémoires inédits, déposés en manuscrits au secrétariat de la Faculté.

Deux mémoires au congrès médical Lyon

Mémoire ~~dans le Journal des Savants~~ dans Revue des Sociétés savantes

Sur la physiologie du cœur.

Article sur les Injections pulvérulentes.

33° Monographie du foie. — Anatomie, physiologie et pathologie de l'appareil hépathique chez l'homme et chez les animaux; traité de 500 pages environ, avec 150 figures.

Des dissections multipliées sur le foie d'un grand nombre de cadavres humains, des injections et des recherches microscopiques souvent répétées sur le foie d'une foule d'animaux, donnent à la partie anatomique de cette Monographie une précision et une nouveauté qui n'existent point dans les traités où l'on se contente de faire l'anatomie avec des recherches historiques.

Quant à la partie physiologique, je crois l'avoir mise non-

seulement au courant de l'actualité, mais encore un peu en avant, grâce à quelques expériences qui ont consisté principalement en ligatures, tantôt de la veine-porte, tantôt de l'artère hépatique, tantôt des deux vaisseaux à la fois. Des fistules biliaires m'ont permis de constater les modifications que subissait la sécrétion de la bile, après ces ligatures vasculaires.

Enfin, le chapitre des états morbides s'occupe principalement de la pathologie cellulaire, des altérations des cellules en rapport avec les maladies du foie, qui constituent la cirrhose, le foie gras, l'ictère aigu, l'ictère de la fièvre jaune, etc.

150 dessins, exécutés, pour la plupart, les pièces sous les yeux, faciliteront l'intelligence et la mémoire des secrets de la texture intime.

34° Traduction de l'ouvrage du docteur Lionel Beale, professeur au Collége royal de Londres, sur l'anatomie du foie, avec des figures photographiées et des annotations.

On some points in the anatomy of the liver of man and vertebrate animals.

35° Traduction des parties anatomique et physiologique du Traité sur les maladies du foie de G. Budd, professeur au Collége royal de Londres.

On Diseases of the liver.

36° Pathogénie de la chlorose et nouvelle théorie sur ses bruits de souffle artériels.

Rédacteur du Montpellier médical –

—— de l'Annuaire médical et scientifique

—— du Nouveau Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie, Paris, rédacteur en chef M. le docteur Jaccoud

Correspondant délégué du congrès médical international de Paris 1867